

LE JOUR, 1946  
31 JANVIER 1946

DE L'ORDRE ! DE L'ORDRE ! DE L'ORDRE !

Ce pays est vraiment trop débraillé. On lui demande d'avoir plus de tenue. Cela suppose des habitudes d'ordre que nous n'avons pas. La guerre, il est vrai, a mis le prix des choses à un si haut palier qu'elle a rendu difficile l'entretien de tout ; mais un soin suffisant de soi-même et des choses reste compatible avec cette difficulté relative.

Il suffit de regarder dans la rue pour avoir le spectacle odieux de la négligence et de la crasse. C'est partout le plus extrême laisser-aller. L'agent de police qui a appris à avoir lui-même une tenue correcte tolère cependant qu'autour de lui tout soit sale. Il suit le spectacle avec une complaisance réjouie, satisfait que son uniforme soit net. Tous les déchets sont dans la rue ; les mégots sont jetés par les fenêtres ; il n'est pas un trottoir qui ne soit couvert d'épluchures et d'ordures. N'importe qui jette n'importe quoi derrière soi. Et les arbres plantés ces dernières années *dans des allées urbaines* le jour de la « Fête de l'Arbre », les passants en ont fait des bâtons, à leur fantaisie ; les « arbres » ne sont plus qu'un souvenir.

Il faut vraiment remédier à tout ce désordre.

La supériorité de l'Occident sur nous dans ce domaine c'est qu'il nettoie autour de lui sans cesse ; en Europe, partout, la rue est propre, les gens sont en ordre, les escaliers sont propres, les façades sont nettes ; il y a partout l'évidence d'un entretien incessant. Il faut dire pour n'être pas injuste que l'Occident n'a pas nos poussières et nos chaleurs prolongées et l'invasion incessante de nomades, de mendiants, et de va-nu-pieds divers qui nous vient d'aussi loin que le désert. Mais une discipline stricte limiterait ici les dégâts et mettrait un frein aux excès. En Egypte aussi il y a la poussière, la chaleur et le désert...

Pour Beyrouth, le premier rôle revient à la police urbaine. En cette matière, le devoir le plus évident est le sien, mais bien entendu après celui de l'Administration municipale, après celui du Conseil municipal ; car la police reçoit des ordres et les exécute. Pour l'instant, elle paraît attendre qu'on les lui donne.

Les lui donnera-t-on ?

Quant aux citoyens, il faut les prier d'être eux-mêmes plus attentifs à la tenue de la cité, plus exigeants partout, envers eux-mêmes et envers les autres.

On voudrait voir sur nos murs et ailleurs des avis municipaux attirant l'attention des passants sur leurs plus élémentaires obligations, expliquant, interdisant, menaçant... On voudrait voir la police en mouvement, veillant à la tenue des villes, mettant la main au collet des individus qui s'obstinent à ignorer que nos rues doivent être aussi propres que nos maisons et qu'on mérite l'amende et la prison quand on salit et qu'on déshonore de quelque façon que ce soit la ville qu'on habite.

Se peut-il vraiment que nous parlions dans le désert ?